Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 1 (1948)
Heft: 1

Nachruf: Paul van Berchem : 1861-1947 : elu membre ordinaire en 1891
Autor: Weigle, Jean

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

champ commence à peine à être exploré; il est certain qu'en utilisant ces méthodes avec circonspection (nécessité de confronter les résultats avec ceux de la morphologie; cas de l'Amorpha, cas des Scrophulariacées), on arrivera à éclaircir bien des points obscurs de la morphologie florale et de la systématique. Charles BAEHNI.

Cette conférence illustrée de clichés fort intéressants est vivement applaudie. Une réception dans les salons de la Société des Arts termine la soirée.

PAUL VAN BERCHEM

1861-1947

Elu membre ordinaire en 1891.

Avec Paul van Berchem, c'est toute une époque qui disparaît. Il fut le dernier représentant d'un type d'homme scientifique, auquel les conditions économiques et sociales d'aujourd'hui ne permettent plus d'exister. Ce type d'homme fut un patricien donnant son temps, son argent, son esprit aux recherches de physique. Pendant plus de cent ans, la physique à Genève a vécu de savants de ce type; qu'on pense à Prévost, aux deux Pictet, à Colladon, aux trois de la Rive, aux Soret. à Le Royer, à Sarasin. Il est curieux de constater que ce sont les progrès qu'ils firent faire à la science, repris par l'industrie, à laquelle ils eurent la prévoyance de s'intéresser financièrement, qui finalement créèrent ces conditions sociales nouvelles.

On ne dira jamais assez l'intelligence remarquable de ces hommes, leur sensibilité scientifique, leur intuition. Et van Berchem faisait vraiment partie de cette grande famille des savants genevois, puisque, comme on le verra, ses travaux ont eu une prolongation imprévisible dans les temps modernes.

Il était du reste conscient mélancoliquement des transformations de ce monde, mais il avait gardé confiance dans la science. N'écrivait-il pas, il y a trois ans encore, dans des souvenirs destinés à sa famille : « Sur douze petits-fils, j'avais espéré qu'il y en aurait un qui serait attiré par la science. Jusqu'à

présent, cet espoir ne s'est pas réalisé... » Et n'est-ce pas typique aussi de son époque de ne pas mentionner ses quatorze petites-filles ?

Après des études classiques au collège de Genève, van Berchem fait à l'Université son baccalauréat de sciences. Puis il passe ses hivers à Paris pour préparer à la Sorbonne la licence de sciences physiques qu'il obtint en deux ans. Travaillant ensuite avec Friedel, il publie en 1884 son premier travail sous le titre « Synthèse de la Ditolylphtalide », dans le *Bulletin de la Société chimique de France*. Rentré à Genève, il poursuit des recherches tout d'abord avec Amé Pictet, puis avec Charles Soret; et il publie avec ce dernier, dans les *Archives des Sciences* (23, 70, 1890), un article intitulé « Sur l'état d'équilibre que prend, au point de vue de sa concentration, une dissolution gazeuse dont deux parties sont portées à des températures différentes ».

En 1891, il fut nommé secrétaire de notre Société, fonctions qu'il exerça pendant dix ans, jusqu'à ce qu'il devint président en 1903.

A partir de 1891, il travailla surtout avec son ami, Alexandre Le Royer, dans le laboratoire du collège, où ce dernier enseignait la physique. Ils publient ensemble des travaux sur la formation des glaçons flottant sur le lac, sur les courants alternatifs à hautes tensions, sur une pompe à mercure, sur les rayons X. Il vaut la peine de mentionner le titre complet du travail publié dans les *Archives* (*31*, 558, 1894) avec son ami: « Mesure de la longueur d'onde d'un primaire hertzien dans l'air par le changement de résistance électrique de limailles métalliques ». Car van Berchem, par ce travail, ainsi que par celui fait avec Soret, se trouve mêlé — bien malgré lui — aux techniques les plus modernes employées dans cette dernière guerre. C'est en effet grâce à des procédés basés sur ce que l'on a appelé l'effet Soret que les Américains ont séparé les deux isotopes de l'Uranium et ont fabriqué la première bombe atomique. D'autre part, ce primaire hertzien, dont il est question dans le travail avec Le Royer, s'appellerait aujourd'hui un émetteur d'ondes centimétriques, si souvent employées par le Radar.

Les expériences de van Berchem-Le Royer leur avaient, du reste, laissé pressentir, trois ans avant les découvertes de Marconi, la possibilité de transmettre sans fil des signaux à distance.

A partir de 1900 environ, Paul van Berchem abandonna, petit à petit, les expériences de laboratoire. Il prit, avec Le Royer et Auguste Bonna, quelques brevets chimiques, il fit des mesures de températures dans le lac de Genève, puis son domaine de Crans, sa nombreuse famille et ses voyages absorbèrent tout son temps. Jean WEIGLE.

ALFRED LENDNER

1873-1948

Élu membre ordinaire en 1921.

Alfred Lendner naquit à Genève le 23 mars 1873. Fils de pharmacien, il le devint à son tour. Son tempérament de naturaliste et son goût de la recherche désintéressée, tous deux manifestés dès l'enfance, s'accordaient mal avec les exigences professionnelles. L'étude de sciences propres à développer ses aptitudes naturelles et l'influence de ses maîtres, de Robert Chodat en particulier, engagèrent Alfred Lendner à consacrer sa vie aux sciences pures. En 1897, Alfred Lendner présente une thèse de doctorat faite à l'Institut de Botanique et intitulée: *Des influences combinées de la lumière et du substratum sur le développement des champignons.* Remarqué par son maître, le jeune docteur devient assistant, puis plus tard chef des travaux à l'Institut de Botanique. Cette collaboration dura vingt-quatre années, durant lesquelles Lendner fut le bras droit de Chodat. Associé à toutes les manifestations d'un service très animé, Alfred Lendner initie des générations d'étudiants à l'anatomie, la cytologie alors naissante, participe à la préparation et à l'exécution des exercices pratiques, aide les doctorants, se joint aux excursions, bref, acquiert toutes les caractéristiques d'un vrai botaniste. Ses thèmes de prédilection seront la mycologie, puis plus tard la phytopathologie. Acquis